

Dissertation de Culture Générale

Conception EDHEC/ESSEC

Session 2022

1 – Le sujet

Pensez-vous, comme l'a écrit La Rochefoucauld, qu'« il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour » ?

2 - Attentes du jury

Commençons comme l'an dernier et quasiment dans les mêmes termes par énoncer quelques sujets de relative satisfaction soulignés par la plupart des correcteurs : globalement, les candidats maîtrisent l'expression écrite (syntaxe, propriété des termes et orthographe - même si sur ce dernier point quelques correcteurs font état cette année encore d'une forte dégradation dans certaines copies et plusieurs correcteurs ont trouvé l'ensemble des copies corrigées particulièrement décevant ; ils soulignent en particulier une forte dégradation de la maîtrise de la langue, erratique dans bien des devoirs .) ; pour la plupart d'entre eux, les candidats connaissent les schémas de base de la dissertation ; quasiment tous les candidats ont, dans certaines limites, traité du sujet . Cette qualité, dans l'ensemble, du niveau rhétorique et dialectique, a donné, cette année encore, l'impression que l'épreuve est prise au sérieux et qu'elle est bien préparée. Il n'y a que peu de copies ineptes et la forme littéraire "dissertation" est assez bien dominée.

Toutes ces remarques doivent être complétées et nuancées par une information concernant la moyenne de l'épreuve de la session 2022 : elle est de 10 ; certes en 2000 elle était de 7,7, mais la moyenne de cette session 2022 contredit une tendance continue, ancienne déjà, et engagée dès 1994. Rappelons qu'elle était en 2020 aux alentours de 10,5.

Le jury a cependant pu lire quelques excellentes copies dont les notes se sont élevées à 18 ou 19 ou 20. Beaucoup de copies moyennes témoignent de qualités réelles, mais souffrent évidemment de la comparaison avec ces travaux bien meilleurs, à l'exemple desquels les correcteurs invitent les candidats à poursuivre leur effort.

Tout n'est donc pas encore parfait, et il faut redire aux candidats qu'ils passent un concours : autrement dit, ils doivent, d'une part, exposer leurs qualités, se distinguer en évitant en particulier de voir en quelques lieux communs l'alpha et l'oméga de la pensée, et affronter le sujet dans sa particularité ; ils doivent d'autre part, se plier aux exigences propres à l'épreuve de dissertation, exigences qui découlent de sa définition, que nous nous permettons de rappeler une fois de plus : "La dissertation de culture générale est un exercice, écrit dans une langue maîtrisée et choisie, au cours duquel, à propos d'un sujet faisant explicitement référence au thème de l'année, le candidat manifeste une aptitude tout d'abord à effectuer l'analyse et la problématisation du libellé proposé, ensuite à organiser et mener une discussion construite, sans préjugé, ouverte, conséquente et cultivée ; il y mobilise librement ce qu'il connaît des littératures française et étrangère, des différents arts (cinéma, peinture, photographie, théâtre...), de la tradition philosophique, des sciences exactes et des sciences de l'homme, des grandes religions et des principaux courants idéologiques contemporains ; il y démontre enfin en quoi cet enrichissement culturel permet de mieux comprendre le monde dans lequel il vit".

Que les candidats examinent avec soin cette définition et ils verront :

- tout d'abord, qu'elle préside à l'élaboration et à l'élection du sujet qui leur sera proposé : il se doit d'être ouvert, formulé simplement, lié mais non limité au thème de l'année; une fois encore il faut réaffirmer qu'il est nécessaire de mobiliser les acquis de la première année pour traiter effectivement le sujet du concours et que le thème de la seconde année est l'occasion d'une réflexion conduisant à la confection d'une dissertation de culture générale, susceptible de prendre en compte la diversité des directions et des domaines qui font d'un terme (« Aimer ») un programme; le traitement du sujet exige de mener des analyses portant sur la réalité sous tous ses aspects,

- ensuite, qu'elle organise le travail des correcteurs en ce qu'elle fixe les principes généraux de l'évaluation des copies : importance primordiale de la problématisation (il nous faut donc sanctionner toute copie dont l'introduction n'est qu'une formalité, qui évite ou dénature le sujet et se contente d'annoncer un programme là où on attend l'énoncé d'un problème) ; importance de l'aptitude à approfondir avec soin et minutie une perspective, pertinente évidemment (il nous faut donc sanctionner toute copie qui se contente d'évoquer allusivement un grand nombre de directions possibles de réflexion et au contraire valoriser toute copie qui pense longuement et précisément en compagnie et à l'aide d'une référence, quelle qu'elle soit) ; importance des exemples que, là encore, on doit choisir et exposer avec attention et scrupule (il nous faut donc sanctionner et les copies sans exemple et celles qui, pratiquant la livraison en vrac d'exemples à peine évoqués, la plupart du temps confondent d'une part références et exemples et d'autre part exemples littéraires, philosophiques et historiques). On redira enfin que « citation n'est pas raison » ; cela est encore plus vrai pour les textes dits « littéraires » ; il faut ainsi garder en mémoire le point suivant : la valeur d'une citation n'est que la valeur du commentaire qui l'explique et l'exploite.

3- Remarques de correction

Le sentiment qui a prédominé à la lecture des copies était que les candidats, soit par paresse, soit par facilité, soit encore par incompréhension, faisaient de la citation un simple prétexte à réciter sans discernement tout ce qu'ils avaient appris sur « aimer » pendant l'année.

C'est ce qui explique que des copies ont mentionné l'amour de soi (Rousseau), alors que celui-ci n'a rien à voir avec le fait d'être amoureux ; d'autres encore ont évoqué l'amour maternel en affirmant qu'on ne peut tomber amoureux que parce qu'on a reçu de l'amour, ne percevant pas que la citation ne nous dit pas qu'on peut tomber amoureux parce qu'on a été aimé, mais parce qu'on a entendu parler de l'amour, ce qui est bien différent.

Certaines copies ont même évoqué le commandement biblique "aime ton prochain !" pour expliquer que tomber amoureux est un phénomène culturel, confondant, sans les nuances que l'on était en droit d'attendre, aimer et être amoureux...

Les candidats n'ont souvent retenu de la citation que ce qui leur permettait de dérouler une pensée toute faite ou d'évoquer ce qu'ils avaient appris : ainsi, une copie a porté exclusivement sur la difficulté qu'il y a à parler d'amour, oubliant le contexte de la citation dans laquelle il est, certes, question de parler d'amour, mais non de la difficulté qu'il y a à parler de l'amour.

Outre le manque d'attention au sujet, les développements proposés par les candidats n'étaient pas satisfaisants sur le plan de l'argumentation pour plusieurs raisons.

D'abord, parce qu'au lieu d'argumenter, les copies s'appuient trop souvent implicitement sur un argument d'autorité. Trop de copies ont fait appel au mythe d'Aristophane dans le Banquet pour "prouver" que l'amour est naturel, sans voir qu'un mythe, qui n'est qu'un récit fictif, ne prouve rien et, plus généralement, que ce n'est pas parce que Platon ou quelqu'un d'autre affirme une chose que celle-ci peut légitimement être tenue pour vraie.

Ensuite, parce qu'au lieu de réfléchir à partir d'une référence, les copies les accumulent et les enchaînent : entre 5 et 10 lignes sur un auteur, qui se contentent de résumer schématiquement sa pensée, et on passe au suivant sans véritable continuité ni transition. Les références s'accumulent comme des blocs séparés qui se juxtaposent, comme si la qualité de la copie allait dépendre de la quantité de doctrines mobilisées.

Enfin, parce que les arguments sont souvent schématiques ou erronés. Ainsi, de nombreuses copies qui défendent l'idée que nous sommes amoureux parce que nous avons entendu parler de l'amour en concluent que cet amour est nécessairement inauthentique, ne voyant pas que ce n'est pas parce qu'une chose est artificielle ou culturelle qu'elle est nécessairement inauthentique.

Du point de vue des références, le traitement inégal de celles-ci a été particulièrement sensible dans les références à des romans comme *Madame Bovary* dont de nombreux étudiants ont senti l'affinité avec la thèse de La Rochefoucauld, sans toutefois réussir à expliciter les différents rapports entre langage et imagination que met en jeu le roman de Flaubert. Si la plupart se sont contentés de lieux communs comme « l'éternelle insatisfaite » ou de rappeler que les déceptions successives d'Emma trouvent leurs sources dans les romans qu'elle lisait au couvent, les meilleures copies ont su reconstruire les différentes étapes de l'emballement romanesque auquel est voué l'imaginaire de l'héroïne, distinguant par exemple les sentiments envers Charles et Rodolphe en tant qu'ils répondent aux rôles différents du mari bourgeois ou de l'amant aristocrate.